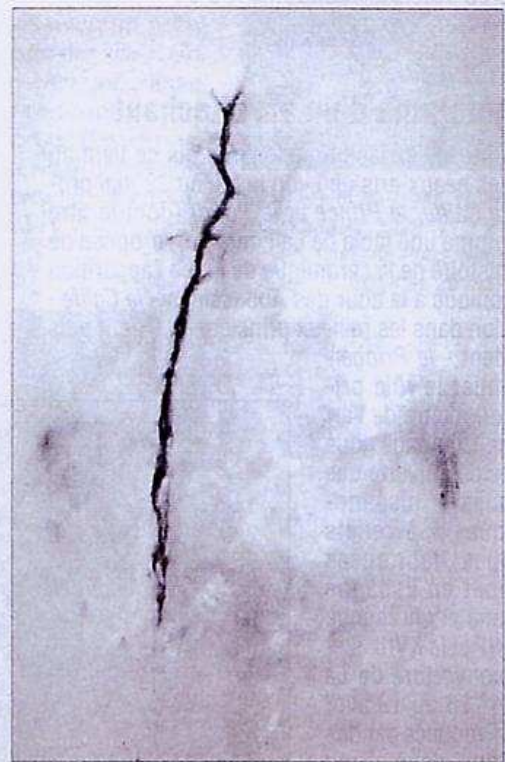


**DIDIER BOUSSARIE**

L'œuvre de Didier Boussarie baigne dans le silence. Le dessin émerge de la feuille ou de la toile. Il retient, pudique, la trace et le souffle, inséparables. L'hiver, la nature s'est endormie, et il nous semble que rien ne sera plus comme avant. Les arbres dénudés ne sont plus que branches et ramifications. Les buissons révèlent leur structure première, faite de réseaux inextricables d'épines et de brindilles. C'est cette intimité morphologique, troublante dans son irréalité formelle, d'une complexité qui bouscule notre entendement que

Didier Boussarie explore. Le mystère est tapi dans ce labyrinthe graphique.

Et si c'était la vision de l'enchevêtrement de notre pensée ? Notre regard quête. Animé d'une folie dominée, le trait circule, fouille, dissèque. Tout est en effet superbement maîtrisé dans cette apparente confusion formelle. Chacun peut reconnaître un coin de paysage, un bosquet. Le réel qui est saisi est transfiguré. Didier Boussarie opère avec une sensibilité qui vient en contrepoint d'un dessin d'une troublante assurance, comme infailible dans cette ivresse linéaire qui prend posses-



Didier Boussarie, peinture, 2001  
(galerie du Fleuve, Jacqueline Bellonte)

sion de l'espace, s'en empare pour l'abandonner et lui laisser sa liberté.

L'œuvre se décline dans une récurrence thématique qui souligne cette respiration du trait, de

l'aquarelle très délavée. Elle me en abîme l'absence, qui n'est que l'attente d'une résurrection.

**Galerie du Fleuve, Jacqueline Bellonte, 6, rue de Seine, V<sup>e</sup> Jusqu'au 11 mai.**